

ASSOCIATION COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS

<http://coutumesethistoireenoisans.com/>

INFORMATION :

L'Association COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation de ce document. À ce titre, il est titulaire des droits d'auteur.

Les textes proposés sur le site <http://coutumesethistoireenoisans.com/> ainsi que les téléchargements sont protégés par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

DROITS ET DEVOIRS DES UTILISATEURS

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site ainsi que les téléchargements sont libres excluant toute exploitation commerciale.

La reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies).

La mention « Association Coutumes et Traditions de l'Oisans » doit être indiquée ainsi que le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute reproduction intégrale ou substantielle du contenu de ces documents, par quelque procédé que ce soit doit être fait par une demande écrite et être autorisée par l'association Coutumes et Traditions de l'Oisans.

Ce document est protégé en copie de textes et en impression, vous pouvez faire une demande par [formulaire](#) auprès de l'Association Coutumes et Traditions afin d'obtenir une version libre d'accès.



"Tu sais le mot, le pâtre sait la chose"

Numéro 4 - Août 1994

La Fête des Foins

Le 31 juillet dernier, lors de son inspection quotidienne du plateau des Deux-Alpes, l'avant-dernier circaète de l'Oisans s'est frotté les yeux. Quelle mouche avait donc piqué ces bipèdes prévisibles? il croyait connaître à fond leurs parcours rituels à travers le dédale de la station!

Ce dimanche-là des masses fluctuantes s'agglutinaient tour à tour au bord du précipice, au milieu de la rue principale, au bas des pentes et même un peu partout. C'était le grand brouillamini de la Fête. Irracontable. Il fallait y être.

Le plus surprenant:
le buisson de faux
couronnant le site de la croix; ce n'était pas une jacquerie, juste une messe un peu spéciale.

Le miracle a eu lieu plus tard: la multiplication des saucisses et la matérialisation d'une tonne d'excellentes pêches, pour cause de succès inespéré. Les organisateurs avaient tout prévu, même le fait que l'on ne prévoit jamais tout. A l'imprévu, ils ont fait face.

Les plus sages: le bébé dans sa barcelonnette, la fillette et le mulet prêts à partir pour un séjour à l'Alpage.

Les plus imperturbables: les policiers municipaux canalisant la liberté sans la contraindre.

Avant 1789, le Mandement d'Oisans comprenait 21 communautés, fort liées entre elles:

Allemont

Auris

Besse

Bourg d'Oisans

Clavans

Freyenet

Gauchoir

Huez

La Garde

La Grave

Livet

Mondelent

Mizoen

Ornon

Oz

Saint Christophe

Vaujany

Venosc

Villar d'Arène

Villar Eymond

Villar Reculas

De leurs rivalités, de leurs solidarités, que reste-t-il?

Les plus sensées: les 3000 brebis accrochées au bord du talus qui hésitaient à plonger au milieu d'une foule moutonnante et cacophonique. Ces personnes discrètes fuient les acclamations.

Elles nous ont quand même rejoints, les deux troupes ont parcouru ensemble quelques dizaines de mètres; puis les premières sont remontées vers des pâturages plus tranquilles, les autres se sont rués sur la table des apéritifs.

Les plus beaux: tous ces montagnards avec leur large couvre-chef rabattu sur les yeux; ce qui leur permet de lancer discrètement aux dames de gaillardes œillades; elles sont bien appétissantes sous leurs coiffes de dentelle et dans leurs corsages de taffetas noir.

Dieu! que nos aïeules étaient minces!

Le saucisson s'est balancé
au sommet du mât de
cognac

Les faucheurs ont
enchaplé la daille,
puis ils ont fauché,
de haut en bas et de
bas en haut, ce qui
n'est pas du tout la
même technique.

Les fileuses ont cardé et filé.

Les pains de ménage joufflus
se sont vendus comme des
brioches.

Les scieurs - notre président le
premier - ont scié en long et en
rond.

Des ballots de foin ont dévalé le long d'un filin, aussitôt pris d'assaut par de joyeux galopins à qui on avait dit que c'était la Fête.

Les communes de l'Oisans moderne:

Allemont

Auris

Besse

Clavans

Huez

La Garde

La Grave

Le Bourg d'Oisans

Le Freney

Le Mont de Lans

Livet et Gavet

Mizoën

Ornon

Oulles

Oz

Saint-Christophe

Vaujany

Venosc

Villar d'Arène

Villar Notre Dame

Villar Reymond

Villard Reculas

Les chorales locales ont chanté.

Les gas et les gazelles de Pellafol nous ont entraînés dans leurs danses. Ils ont rivalisé avec les italiens de la Val San Martin, un peu échauffés sous leurs bonnets de laine.

Les Allobroges ont prêté leur hymne national particulièrement au goût de ce jour-là: la Liberté s'ébroue dans l'air pur des montagnes.

Que serait une Fête si l'on n'invitait pas ses voisins et ses cousins à y prendre part?

Roger Canac, ayant reçu pour mission de mettre les Maires au carré et de leur expliquer les beautés de la Fête, est resté perplexe. Il a été réduit à constater que les Maires s'égaillaient comme à la récréation.

Le plus heureux des hommes: André Dode dont l'obstination et la foi ont mis sens dessus-dessous les montagnes de l'Oisans.

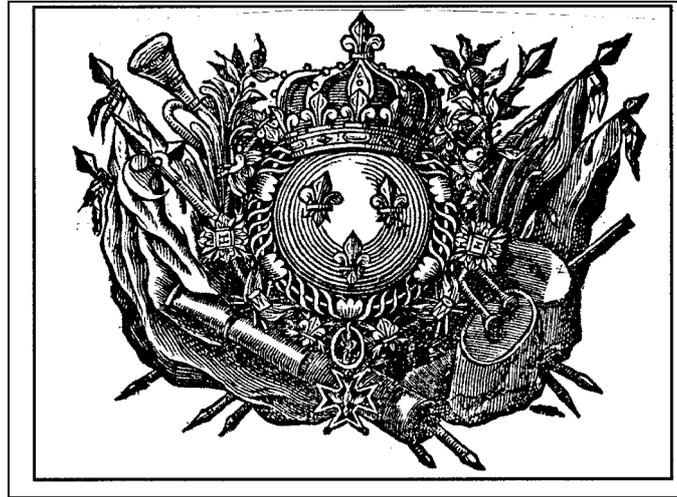


**On recommencera.
Ici et ailleurs.**

L'Association remercie très chaleureusement toutes les personnes qui en prêtant des costumes anciens ont donné à la fête son caractère d'authenticité. A ce sujet, voir page 7.

Nous avons de bonnes nouvelles de notre ami Marcel Prohal, accidenté lors de la préparation de la fête des foins. Il se remet lentement mais sûrement. Tous les membres associés souhaitent vivement le revoir bientôt.

LA
VIE
DU
MANDEMENT



LE
NERF
DE LA
GUERRE

Le foin est l'or vert, le foin est le carburant des armées en guerre. Au cours du 18ème siècle, le front de Briançon en a consommé énormément. Il venait pour une bonne part des villages de l'Oisans. Des magasins étaient établis en divers points du Mandement, en particulier à Ornon, Villar Eymond, Gauchoir et Mondelent; les manants et paysans possesseurs de mulets assuraient les transports d'une communauté à l'autre.

En avril 1744, 300 quintaux de foin attendent d'être déplacés du Bourg d'Oysans à Mondelent, puis au Villar d'Arène et au Monétier. Depuis Vizille, Monsieur Gravier, le subdélégué, commande la manœuvre; il négocie les rétributions avec le consul de Villard d'Arène - non sans peine - ...



"...Vous savez que les précédentes voitures étaient à 20 sols le quintal du Bourg au Villar darennes. Elles ont été augmentées de deux sols sur mes représentations, mais il fallait nécessairement pour le voyage du Bourg coucher dehors et passer le pénible chemin de la montée du Montdelent avec les bêtes chargées.

J'ay cru obliger la carte haute en établissant ce magasin des foins dans la combe de Montdelent et surtout les communautés de La Grave et du Villar darennes parce que vous n'aviez que la descente du Montdelent à passer avec les bêtes chargées et qu'en partant de bon matin l'on peut faire le voyage et j'ay cru que ce port était plus avantageux à 16 sols que de venir au Bourg à 22; et si vos habitants y font réflexion, ils le trouveront ainsy.*

Quant aux déchets de ce foin, il faut que les voituriers prennent soin de les couvrir de quelque bourras ou autre chose pour éviter que les frottements contre les buissons et les rochers n'y causent un déchet qui diminuerait le prix de la voiture et qu'ils en aient bien soin en chemin, moyennant quoi on aura égard au déchet indispensable, parce que je vois bien que l'on ne peut éviter qu'il y en ait un petit aux bottes sans sacs...

Votre communauté a refusé très mal à propos de prendre la fourniture de l'étape à un prix où l'on ne pouvait pas perdre dans ce printemps et où il y aurait eu beaucoup à gagner à l'automne, temps auquel vraisemblablement les troupes passeront s'il y a du passage...

Je suis Monsieur votre très humble serviteur."

* Auris, Freney, Montdelent, Besse, Clavans, Mizoën, La Grave, Villard d'Arène.

GRAVIER

Cuisine uissane: Un grand merci aux cuisinières qui livrent leurs recettes. Nous en attendons d'autres, puis nous réaliserons un gigantesque festin communautaire.

D'après Renée Sarret

- Villar-Reculas -

Faire cuire dans deux eaux des côtes de porc et de la poitrine salée.

Couper dans un saladier de tout petits morceaux de pain rassis.

Faire blanchir les feuilles d'un petit chou frisé.

Faire revenir à la poêle des oignons et 2 ou 3 poireaux coupés très finement.

Avec un peu d'eau qui a cuit la viande, arroser légèrement le pain puis ajouter 3 ou 4 œufs entiers.

Malaxer pour obtenir une bouillie.

On ajoute les feuilles de chou coupées finement et bien égouttées, les oignons et les poireaux.

Malaxer encore tous ces ingrédients.

Faire de petites boules enrobées de farine que l'on durcit entre les mains.

Les faire cuire à petits bouillons dans l'eau de cuisson de la viande.

LES FARCIS



Première réaction recueillie à chaud:

Au Villar d'Arène, les farcis s'appellent les "picons".

Et chez vous?

Quel nom portent-ils? Et quelle est votre recette?

D'après Martine Sauzière

- Bourg d'Oisans -

Mettre dans beaucoup d'eau salée un chou (frisé de préférence), 2 poireaux, un bouquet de persil, un jambonneau (pas trop salé), des côtes salées.

D'autre part, casser 6 à 8 œufs, y tremper du pain rassis pour absorber les œufs.

Quand le chou est cuit ainsi que les poireaux, égoutter, hâcher.

Dans une poêle, faire revenir du petit salé coupé en dés, y ajouter le chou et les poireaux hâchés.

Faire cuire jusqu'à évaporation, laisser refroidir, incorporer le pain trempé avec les œufs et faire une boule de farcis dans la main avec un peu de farine, les plonger dans le bouillon (jambonneau retiré) et les cuire le temps qu'ils remontent à la surface.

Faire cuire à part les pommes de terre et le saucisson.

Haute Couture

Nous vous annonçons la création d'une Commission de Recherche sur les Costumes de l'Oisans:

C.R.C.O

La responsable en est Marinoël TURC

Adressez-vous à elle

par l'intermédiaire de

la Maison des Deux-Alpes B.P. 21

38 860 - Les Deux-Alpes

Tél: 76 79 24 38 - 76 79 28 50

Fax: 76 79 01 38

LES ORIGINES ET LA VIE DE MON VILLAGE

Léon Bouvet

Léon Bouvet est né en Haute-Savoie en 1900, d'un père brigadier des douanes. Sa famille vient s'établir au début du siècle au Rivier d'Allemont, jadis frontière de la Savoie.

Léon, intelligent et doué pour les études, obtient son certificat d'études et il est envoyé au Petit Séminaire de Miribel-les-Echelles. Il n'y reste pas. "J'avais trop besoin de liberté", dit-il. Il participe à l'épopée de la houille blanche dans la vallée de l'Eau d'Olle (Centrale du Vernay), il devient adjoint au maire pour la section du Rivier, observateur de la météorologie. Mais surtout, Léon le Sage est la mémoire de son petit pays.

Il a connu les fameux braconniers: Pé Blanc, Jean-Baptiste Antoine dit le Boîteux et la vie fantastique des montagnards de l'ancien temps.

Voici ce qu'il écrivait en 1986 sur son hameau du Rivier.



En 1341, le Rivier d'Allemont dépendait pour ses terrains et forêts de la Seigneurie de Theys et il était occupé par cinq foyers distincts. Le 2 avril 1341 Jean de Leusson, Seigneur de Theys, attribuait par albergement et emphytéose, à titre perpétuel et parfait irrévocable, nommément aux cinq foyers existants un mas de 3000 ou environ 3000 journeaux de terre, bois et clapiers situés dans le mas du Rivier.

Cet albergement a toujours été utilisé par les gens du Rivier pour défendre leurs forêts et autres terrains contre les prétentions soit du Duc de Villeroy en 1775, soit des eaux et Forêts ou de la Commune d'Allemont en 1810-1824-1848-2 juin 1850 et 12 décembre 1850, soit six jugements favorables.

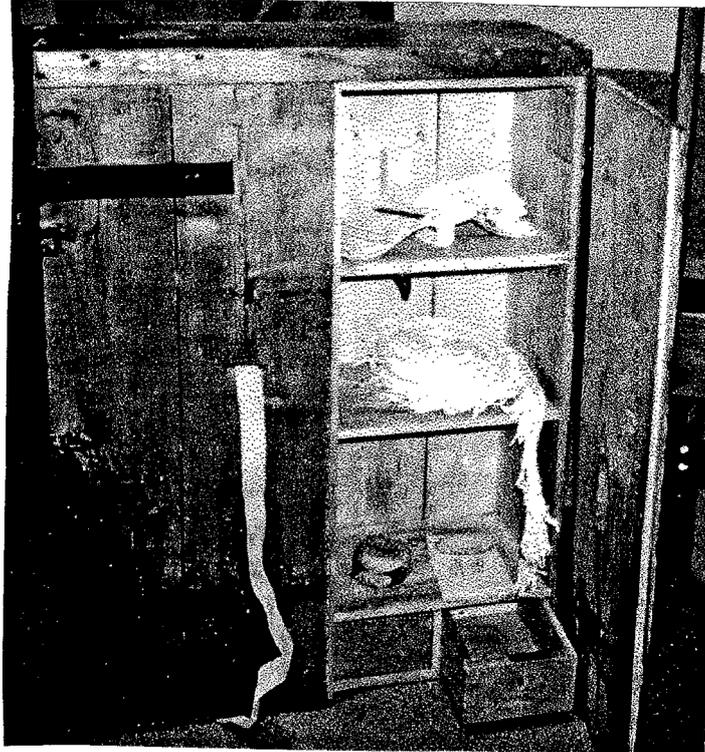
Les cultures vivrières étaient: deux variétés de seigle (l'anora) semence automnale la plus importante, semée du 25-08 au 15-09, récoltée l'année suivante du 15 au 25 juillet; et semence printanière (la sé) du 20-04 au 15-05, récoltée fin septembre.

Chaque printemps, il fallait remonter au sommet des parcelles cultivées la terre qui était descendue au bas par le travail précédent; ceci avec des paniers ou panières, soit à bras ou sur le dos. Le principal travail était la culture et la récolte maximum de foin que l'on pouvait faire en allant même moissonner à la faucille les plaques gazonnées situées dans les rochers abrupts environnants. Les 41 hectares de prairies situées au-dessus de la forêt sur les trois ou quatre mamelons bosselés étaient particulièrement bien exploités.

La récolte de ce foin de très bonne qualité était engrangée dans les chalets de la montagne. La descente de ce foin au village se faisait en plein hiver lorsqu'il y avait suffisamment de neige par paquets de 250 à 300 kilos conduits et tirés chacun par une seule personne, mais en

groupes de 5-8-10 ou 15 hommes suivant la quantité contenue dans la grange et elle donnait toujours lieu, après un repas copieux en commun, à une soirée assez agréable où on vidait quelques canons de rouge qui n'était employé qu'à ces rares occasions.

Pendant l'existence des Papeteries de Rioupéroux les hommes qui le pouvaient faisaient un peu de bûcheronnage pendant l'hiver soit dans le pays, soit en se déplaçant dans les environs; d'autres partaient pour se louer pour la durée de l'hiver comme bergers chez les éleveurs de moutons transhumants.



Caisse de colporteur

Quelques-uns se faisaient colporteurs avec une caissette sur le dos contenant lunettes, rasoirs, fils, aiguilles et d'autres objets divers, petits vêtements etc. mais tous revenaient dès que l'on pouvait commencer la culture.

l'Auvergne fut la région qui intéressa le plus ces derniers.

A l'époque où Grenoble était la capitale de la ganterie les jeunes filles qui dépassaient l'âge de l'école primaire faisaient la couture des gants par douzaines pour s'acheter le petit trousseau prévu pour le futur mariage.



Le Rivier était frontière avec l'Italie avant 1860; un Bureau de la Douane y était installé dans un bâtiment avec logement pour l'Inspecteur, ce qui fit qu'un certain nombre de jeunes hommes du pays partaient faire une carrière dans la Douane et quelques autres s'engageaient dans l'Infanterie coloniale.

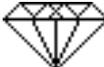
L'exploitation des Mines de fer au cours des années 1700 à 1800 donna un peu de travail aux habitants mais fut l'occasion de la destruction d'une partie des forêts protégeant le village et la cause de nombreuses avalanches dont l'une passant dans le couloir du ruisseau, au centre du village, écrasa une maison où sept personnes trouvèrent la mort.

(Suite dans le prochain Bulletin)

Au moment où paraît ce numéro les derniers échos des Fêtes de l'été se sont envolés. Sachez cependant que

les **22 communes** de l'Oisans
entre le **3 juillet** et le **25 août**
ont organisé **116 manifestations**

qui ont captivé des amateurs de:

Cyclisme		Foires		Théâtre	
Marche				Cinéma	
Cross				Cirque	
Biathlon		Fêtes votives		Marionnettes	
Ski		Artisanat		Musique	
Escalade				Folklore	
Ball trap					
Chasse		Brocante		Chant Choral	
Pétanque					
 <i>Astronomie</i>		Feux d'artifice			
<i>Géologie</i>		Fêtes des Guides		Foin	
<i>Minéralogie</i>		Spectacles sur glace		Laine	
<i>Botanique</i>		Bals		Pain	
		Magie		Bois	
		Scrabble		Forêt	

Ce Bulletin n'existera que grâce à vos contributions, dans tous les domaines qui intéressent l'Oisans. Faites-vous connaître à L'Association " Coutumes et Traditions de l'Oisans " - Bulletin - Maison des Deux-Alpes - Boîte Postale 21 38 860 - Les Deux-Alpes -

(Bulletin réalisé par Madeleine Martin - Photos pp.1,2,3, 5, 7: Madeleine Martin - Dessins: pp.1,3,6: Xavier Gonord - Caisse de colporteur: Chasal Lento - Mont-de-Lans.)